

Yvette Théraulaz
HISTOIRE D'ELLE



FLORENCE HÜGI

L'Aire

PRÉFACE

On ne s'approche pas d'une étoile sans précaution. Quand la lumière aveuglante vous plonge dans un désert blanc, c'est que vous êtes allés trop loin. Revenez en arrière et contentez-vous de la chaleur des rayons.

Plus près, vous ne découvrirez rien de plus car l'étoile donne tout à condition qu'on puisse la regarder toute entière. Yvette, « notre Yvette », confirme cette loi. La seule vérité qui vaille est là : vous, assis dans la salle, elle, brûlant les planches.

Ce n'est pas une raison de ne pas aller à sa rencontre à travers le précieux recueil de Florence Hügi. Pensez, en tournant les pages, combien l'astre secret s'est fait violence pour vous donner ce que jusqu'ici, elle gardait jalousement pour elle avec l'intime conviction que cela n'intéresserait personne.

N'est pas gardienne de l'anneau Reinhart qui veut. Et lorsqu'une femme artiste – qui plus est une comédienne – le reçoit, elle se doit de l'arborer fièrement. Non par orgueil mais pour le modèle qu'il faut transmettre aux jeunes générations d'artistes, et plus particulièrement aux

jeunes femmes. Le modèle d'une femme qui rassemble sans avoir jamais mis son drapeau dans sa poche. Comédienne, chanteuse, féministe et pas prête à se taire ni à se laisser instrumentaliser.

Elle n'a pas attendu cette reconnaissance suprême dans notre pays pour ouvrir la voie. Combien d'Yvette secrètes ont tambouriné dans les cœurs des apprenties comédiennes de ma génération rêvant de devenir « elle » quand elles seraient grandes ?

Unique, Yvette Théraulaz est la seule artiste interprète à connaître un statut sans partage dans son propre pays où – prophétesse, malgré l'adage – elle incarne l'Actrice, la Comédienne. Elle est celle qui nous fait regarder et redécouvrir le monde par-delà les écrans.

Clandestine dans un monde aux rites barbares, elle s'étonne de toutes les violences qu'on s'inflige. Elle vient d'ailleurs mais elle est « nous » plus que nous ne pouvons l'être dans nos réalités contraintes. Nous, dans notre multiplicité et nos contradictions. Nous, à l'infini.

Si bien qu'on finit pas croire qu'au-delà de notre paysage mental, elle nous appartient.

On reconnaît d'elle une manière unique de s'ancrer sur scène, un phrasé à la limite du chant, une voix qui se fait enfantine ou rocailleuse. De son vocabulaire scénique, réinventé au fil des spectacles, finalisant le sertissage, on devine le génie de l'artisane, patient et ne laissant rien au hasard. Tout sauf virevoltante, elle donne à chaque déplacement, à chaque geste une puissance tellurique ou l'insolence d'une ironie farceuse.

Infiniment tendre, féroce­ment volcanique, elle maîtrise à la perfection l'art de la distanciation, héritage brechtien dont elle fait son miel sans craindre l'intellectualisme. Parce qu'elle sait émouvoir, faudrait-il oublier qu'elle pense le monde ? Avec sa manière bien à elle, teintée d'espièglerie rebelle, elle fait « bailler le masque » pour mieux nous faire entendre ce qui vient d'être dit.

Ainsi produit-elle sans complexe un théâtre « utile » tant à l'âme qu'à la pensée. Utile qui ne signifie pas utilitaire dans son esprit, mais nécessaire à la tentative de s'affranchir de toute espèce de domination.

La singularité de son statut pourrait lui attirer la jalousie et ses multiples avatars. Mais elle est précisément au-delà de ces marécages, dans cette dimension qui ne sollicite chez l'autre que la partie noble de son âme.

C'est qu'il se dégage d'elle la force et la tranquillité de celle qui ne se perdra jamais dans les mailles de jugements et de conflits inutiles.

Et si l'on se découvre discret, respectueux, voire timide devant elle, ce n'est pas par peur de décevoir l'icône qu'elle se défend d'être, mais celle de ne pas être à la hauteur de son exigence d'authenticité.

Sainte Yvette ? Pourquoi pas après tout puisqu'elle n'est ni martyre, ni mystique. Ou simplement « quelqu'un de bien » chantait Enzo Enzo, « une amie à qui l'on tient ».

Cette amie de scène qui garde serrée contre son cœur la jeune fille fragile et déterminée arpentant les planches chargées d'utopie du Théâtre Populaire Romand. La chanteuse qui tient fermement la main de la femme éprise de liberté et encourage ses sœurs à vivre sans contrainte leurs désirs à ciel ouvert. Elle, enfin, qui rend légers les pas des

sœurs aînées à mesure que le temps sculpte leurs visages usés et plisse leurs peaux de soie.

Sous le masque tranquille qu'offre la citoyenne engagée couve sans doute une inextinguible colère, un feu de larmes et de rage qu'il lui faut sans cesse maîtriser afin qu'il ne l'embrase elle-même.

Rien ne semble davantage l'ennuyer que les jeux de pouvoir et de séduction. Son art, c'est la quête de la source de toute chose. Seule la source la passionne. Tout le reste n'est que fioritures et « spectacle ».

Voilà, j'en ai déjà trop dit et j'ai cédé à une tentation coupable : celle de projeter sur cette artiste prodige une fabrication personnelle. Qu'elle m'en excuse et n'y lise que le signe d'une admiration débordante.

Anne Bisang,
metteuse en scène et directrice d'Arc en Scènes